

© Maryse Kiss, 2017

ISBN : 979-10-227-2482-1

Publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# **S o m m a i r e**

Chapitre 1 - SEANCE PSY

Chapitre 2 - LA RENCONTRE

Chapitre 3 - EN FAMILLE

Chapitre 4 - L'ANNIVERSAIRE

Chapitre 5 - LE CONCERT

Chapitre 6 - LA PLAGES

Chapitre 7 - LA TRANSPLANTATION

Chapitre 8 - RETOUR A LA MAISON

## *Chapitre 1 – SEANCE PSY*

De la pièce émane une odeur de confinement qui ne me plaît pas. Sensible à ce signe olfactif, mes narines sont en émoi. Mauvais présage.

Une étrangère usurpe le fauteuil de Madame Nanty. Bizarre ! Qui est-ce ?

Depuis deux ans, chaque mardi et jeudi après-midi, Madame Nanty me reçoit dans ce bureau pour mes séances de psychiatrie. Jamais nos rendez-vous n'ont été annulés sans qu'elle me prévienne. Faire faux bond n'est pas son genre. Maladie passagère ?... Quelques jours de vacances bien méritées ?... Je hais les imprévus, les changements de dernière minute, tout ce qui bouleverse ma routine.

- Monsieur Delahaye, ravie de vous rencontrer, me lance l'inconnue en restant assise. Au moins daigne-t-elle lever les yeux vers moi.

- Bonjour Madame.

- Excusez-moi pour cet inconvénient : depuis ce matin l'appareil d'assainissement d'air est en panne. Il faut faire avec en attendant la réparation des circuits...ce qui ne saurait tarder.

A l'aide de son index, elle appuie sur un petit coffret placé près d'elle. Une vapeur odorante, agréable, de santal s'en échappe.

- J'ai rendez-vous avec Madame Nanty. Où est-elle ?

- Elle est malade.

- Malade ?... Jeudi dernier elle était en pleine forme. Que lui est-il arrivé ?

- La maladie ne prévient pas. Elle a eu une attaque cérébrale, un AVC...vendredi...chez elle. On m'a demandé de m'occuper de ses dossiers, je la remplace au pied levé.

Son ton est aussi chaleureux que la voix impersonnelle qui exhorte les aveugles à traverser à un feu rouge.

Un coup de massue terrasse ma tête.

*J'imagine la scène dans le bureau de cette femme : irruption de son supérieur une pile de dossiers sous le bras ou une clé USB dans la poche... info brutale de l'AVC de Madame Nanty...ordre donné de s'occuper des patients laissés sur le carreau : « Débrouillez-vous, on n'a pas le choix, on manque de personnel »...refus poli de la psy pour cause de surcharge de travail...insistance très appuyée de l'autorité, sinon...menaces à peine voilées...avec pour réponse soupirs, jurons à voix basse, hochement de tête et enfin...face à elle : moi, l'emmerdeur, le cheveu sur sa soupe, en gros l'indésirable du jour.*

*Début catastrophique s'il en est. D'emblée elle doit me détester. Je décide de la jouer cool... pour l'instant.*

- L'AVC est-il grave ?

*Pensée positive nécessaire dans ce cas : « je **reverrai** Madame Nanty... je la **reverrai**... » aussitôt contrée par une autre un cran en-dessous : l'espoir est mince mais il existe quand même. Optimiste comme je suis, elle ne peut que revenir, reprendre sa place comme si de rien n'était. Sans doute souffre-t-elle aussi de ne pas me voir aujourd'hui comme prévu. Entre nous, une grande connivence comble parfois, pour un laps de temps trop court, le fossé psy/patient. Madame Nanty je l'aime bien, j'adore son humour décalé, son rire explosif, rare mais contagieux. Son visage plutôt ingrat est alors irradié de l'intérieur et sa force m'est transmise.*

- Oui, très sérieux. D'après ce que j'ai cru comprendre, son côté droit est paralysé. Ce genre de catastrophe est imprévisible. Comme elle est près de la retraite je doute fort que vous la revoyiez un jour.

*Non, elle ne peut pas me faire ça, pas à moi, j'ai trop besoin d'elle ! Je me sens soudain comme un petit garçon qui vient d'apprendre le décès de sa mère. Orphelin...orphelin de ma psy...drame en un acte et un tableau...mort virtuelle du seul comédien en scène...rideau !*

*Depuis deux ans nous discutons librement (je parlai, devrais-je plutôt dire). Après bien des réticences initiales, j'avoue*

*avoir été finalement satisfait du bon déroulement de cette analyse. Au départ, une certaine méfiance vis-à-vis des psys m'habitait, leur supposé emprise sur la psyché des patients me faisait peur. Cependant, suite aux recommandations insistantes de mon docteur, j'avais finalement accepté de rencontrer Madame Nanty à l'Unité Psychiatrique de l'hôpital la Timone à Marseille. Considérée comme la meilleure dans sa spécialité, avec une patience jamais en défaut, elle me sondait, me scrutait, questionnait, interprétait mes nombreux silences, mes rêves, mes fantasmes, abattant ainsi, pas-à-pas, des défenses forgées au fil des ans et que je croyais impénétrables. Mon passé, méthodiquement fouillé, ressurgissait alors en vagues successives. Elle me répétait souvent : « Mon but essentiel est de vous aider à affronter le mieux possible l'avenir en éradiquant certaines réminiscences douloureuses d'autrefois ». Finalement, après tous ces mois d'efforts, « de sueur et de larmes » de ma part, elle connaissait tout de moi : mes souvenirs, mes espoirs, mes douleurs. D'elle je ne connaissais pratiquement rien que son côté avenant, sympathique, toujours à l'écoute de mes problèmes multiples et variés.*

- Avant ou après son AVC, Madame Nanty n'a pas laissé de message pour moi ?

- Non... Elle avait sans doute d'autres problèmes en tête...

*Je ne peux m'empêcher de penser qu'après avoir lu un livre sur les alcooliques anonymes, elle avait fait sienne leur devise en la modifiant un tantinet à sa sauce psy personnelle :*

*Que vous trouviez en vous-même assez de sérénité  
pour accepter les choses que vous ne pouvez chan-  
ger,*

*Assez de courage pour changer les choses qui sont  
en votre pouvoir,*

*Et assez de sagesse pour connaître la différence.*

*Madame Nanty était une PRO. La nouvelle de sa maladie  
m'anÉNANTIt. Le jeu de mots me fait sourire.*

*Que faire ? Désespéré, déboussolé, j'oscille comme un pen-  
dule : je pars... je reste... ? Je reste... je pars ?*

*Elle serait sans doute fière de moi que j'accepte, sans réti-  
cence, sans râler comme à mon habitude, de poursuivre le che-  
min tortueux de l'esprit avec une autre. Eh merde ! L'idée de  
remettre les compteurs à zéro me fait froid dans le dos. C'est  
oui ou c'est non ? Mon regard se tourne vers la porte d'entrée.*

- Asseyez-vous, je vous prie !

La demande est faite d'un ton péremptoire. Elle a décidé pour moi, je ne peux qu'acquiescer. Après tout, je n'ai rien de mieux à faire : aucun projet, pas de rendez- vous, d'achats en perspective. Ici ou ailleurs, quelle différence, rien à perdre, l'assurance maladie me remboursera une bonne partie de ma séance.

Mon dos douloureux se cale de lui-même dans un gros fauteuil en cuir. Un massage de la colonne vertébrale se déclenche, une musique zen soi-disant relaxante mais que je sais énervante à la longue se fait entendre en sourdine. Très appréciés dans les cabinets médicaux ultra-chics, ces fauteuils auto-massant sont le nec plus ultra. Sur de courtes périodes seulement, je les supporte. Ma politesse innée m'empêche de lui demander de stopper les douces vibrations accompagnant le massage.

*C'est parti pour un tour !*

Son visage baissé sur le grand écran incrusté au centre de l'immense table surchargée d'appareils électroniques me permet d'entrevoir la trace blanche, en zigzag, des racines de ses cheveux, contraste saisissant avec les mèches brunes qui tombent de façon désordonnée sur son auguste front. Elle relève brusquement la tête, me fixe de ses yeux bleu acier.

- Je n'ai malheureusement pas eu le temps de prendre connaissance de votre dossier.

*Le contraire m'aurait étonné.*

S'éjectant avec souplesse de son siège, elle me tend une longue main molle, un peu moite. Je me relève avec difficulté pour la saisir ; gentleman, je la serre avec déplaisir.

- Je me présente : Emma Parrot.



- Enchanté, lui dis-je d'un ton faux-cul en me rasseyant, tout en faisant attention de ne pas buter sur mon indispensable canne connectée avec GPS intégré, appuyée sur le rebord de la table.

Correctement vêtu pour l'occasion, je me suis trouvé élégant dans la glace de la salle d'attente : veste et pantalon près du corps, cybergoth noir, avec, pour comble de raffinement, une épée miniature brodée sur le col requin ; bottes métalliques basses à crochets pour le confort de la marche ; chemise blanche en coton swingué dernier cri.

Madame Nanty, toujours tirée à quatre épingles, m'obligeait à des efforts vestimentaires qui parfois me barbaient. Avec Madame Parrot, bon chic bon genre sans plus, une approche plus relax sera éventuellement possible ? Voyons le bon côté des choses.

- Monsieur Antony Delahaye. Antony, joli prénom, peu courant me semble-t-il ?

*« Joli prénom ! »... Sans doute l'un de ces trucs de psy pour dé-geler l'atmosphère, mettre en confiance, faire tomber les barrières. Possible qu'elle le déteste !*

- Ma mère souhaitait me prénommer Antonio, mon père a préféré la version anglaise : Antony.

- Donc quel est, où plutôt était, le métier de votre mère ? Apparemment, d'après les renseignements que j'ai sous les yeux, elle est décédée. Désolée de vous poser ces questions basiques

mais elles sont nécessaires afin que je vous situe dans un cadre général. Ensuite nous irons vers le particulier.

*Deux ans de perdus, «redéroulage » obligatoire de la bobine de fil de ma vie, je m'en doutais !...*

- Maman était professeur d'histoire, spécialiste de la période de l'Empire Romain : César, Néron, etc. Elle avait même écrit plusieurs ouvrages sur le sujet. Elle adorait les prénoms d'autrefois ainsi que le sud de l'Italie, son accent chantant, son architecture baroque. Elle n'y était allée qu'une fois avec papa mais elle en avait rapporté de tels souvenirs... A cette époque mes parents roucoulaient encore comme deux pigeons amoureux. Une sorte de trêve entre deux périodes castagne, si vous voyez ce que je veux dire. J'ai été conçu pendant le « cessez-le-feu ». Insuffisant pourtant pour elle, à ma naissance mon père gagna le jeu des prénoms.

- Et lui, que faisait-il ?

- Ingénieur dans une petite société qui travaillait en sous-traitance avec l'aéronautique civile. Il gagnait bien sa vie.

Ne prêtant, semble-t-il, qu'une oreille distraite à mes réponses elle continue.

- On peut dire que vous êtes un cas bien particulier. Intéressant, intéressant... n'arrête-t-elle pas de répéter en zieutant l'écran.

La mobilité de ses yeux me donne la nausée. Ses longs doigts effilés bien manucurés, aux ongles couleur carmin, effleurent par moment l'écran digital. Sa concentration est intense.

- Particulier ?... oui, ça me va bien, c'est tout-à-fait moi.

En fait elle m'intimide un peu. Jusqu'à présent pourtant elle a fait un sans faute. La preuve, je suis encore là.

- Quel parcours est le vôtre...incroyable ! Apparemment c'est loin d'être terminé... Ma mission, en tant que psychiatre de l'hôpital, est de vous apporter une aide psychologique sur le long terme à seule fin de vous permettre de mieux affronter l'avenir en débarrant le passé de tout ce qui entrave votre progression.

*Au début Madame Nanty m'avait tenu le même discours. Cela fait sans doute partie de la formation professionnelle des psys : apprendre par cœur « ma mission est de vous apporter une aide psychologique.... etc. etc.» La leçon a été bien retenue, bien débitée.*

- Plus facile pour vous que pour moi d'envisager la chose. Débayer d'accord, construire n'est pas mal non plus.

- Bien, n'hésitez pas à me dire tout ce qui se passe dans votre tête, même le plus étrange, le plus saugrenu. Je dois apprendre à vous connaître et je reconnais que plusieurs séances seront nécessaires avant que vous vous sentiez à l'aise avec moi. Normal !

*Et vous avec moi, par réciprocité. Parlons du saugrenu...non, plus tard. En effet, des choses bizarres surgissent dans ma tête, des pensées étranges, sans queue ni tête parfois, ma pauvre cervelle est surmenée par cet afflux, venu de je ne sais où. Tout déballer...impossible. D'ailleurs une certaine pudeur m'en empêche. Etre sélectif avec elle, voilà mon choix. De toute façon, elle ne me connaît pas et ne verra pas la différence entre ce que je lui dis et ce que je pense.*

- ...Donc, vous travaillez à mi-temps à Marseille à la Direction Départementale de la Sécurité Publique, Section Télé et Vidéo-surveillance, n'est-ce-pas ?

Question inutile, la réponse est à coup sûr sous ses yeux.

*Allez Antony, joue son jeu, ne fais pas le malin, elle est payée pour te faire parler, se sentir utile, ne mets pas en péril son poste à cause de ton obstination.*

- En effet. Quinze heures par semaine, le matin, c'est bien assez. En tant que technicien informatique je suis chargé de la vidéosurveillance des récidivistes potentiels qui résident dans une Zone de Sécurité Prioritaire des Bouches-du-Rhône. Comme vous le savez, la sécurité est **la** top priorité du Gouvernement. Mon service est important, il comprend une vingtaine de fonctionnaires chargés, comme moi, du monitoring de toute la région.

- Après leur sortie de prison les ex-détenus font donc tous l'objet de cette surveillance ?

- Oui. Ceux qui ont été condamnés à trois ans de prison et plus, c'est la loi à présent. Seul le Juge des Libertés a le pouvoir de décider autrement. Sitôt sortis, sans demander leur avis bien sûr, on fixe sur eux une mini caméra ultra-perfectionnée. Après quelques jours, les ex-détenus s'habituent à son port, oublient son existence. Ils vaquent à leurs occupations, légales ou non. Au moindre acte délictuel constaté à la lecture des bandes enregistrées nous prévenons la police. Après une seconde analyse, celle-ci prévient la justice.

- Qui prend connaissance de ces bandes enregistrées ? Sacré travail, non ?

- Les caméras sont connectées à un monitoring central qui dispatche les images recueillies dans toute la France sur des dizaines d'écrans répartis dans différentes prisons. La visualisation, l'analyse et l'information à nos services sont faites par les prisonniers eux-mêmes dans le cadre de leur programme de réhabilitation et réinsertion.

- Toute une organisation... Et ensuite ?

- Au-delà de trois condamnations pénales supérieures à trois ans, les récidivistes sont systématiquement condamnés à passer leur vie en tôle, sans espoir d'en sortir. Système expéditif, radical, qui a fait ses preuves aux Etats-Unis. On éloigne ainsi le « noyau dur » des individus dangereux pour la société. Suite à quelques crimes odieux commis dernièrement, la prévention ayant souvent échoué, la vox populi a demandé de raffermir le dispositif. Depuis sa mise en place, nos concitoyens sont ravis

des résultats, les statistiques de la police sur les crimes et délits en France ont fortement chuté.

- Vous l'approuvez ? La pauvreté a son rôle à jouer dans la récidive, non ?

- Sans doute, mais je m'attache davantage au sort des victimes qu'à celui des délinquants. C'est un parti pris que je revendique. Je vous rappelle que lors du dernier vote à la présidentielle le peuple a exprimé son souhait d'appliquer une extrême sévérité dans ce domaine. La Sixième République est plus restrictive au niveau des libertés individuelles des citoyens que l'était la cinquième. Ce qui n'était pas possible il y a une vingtaine d'années l'est maintenant. La récidive des prisonniers est en voie d'être réglée, du moins atténuée. De constater que l'état bouge « dans la bonne direction », le peuple est content, que demander de plus...

*La sociologie n'est pas mon fort, chère madame. Comme vous le constatez, je ne suis qu'un petit caillou dans un système de flicage ultrasophistiqué, apanage de notre société actuelle. Et puis, je ne suis pas ici pour parler des problèmes sociétaux mais de moi, ne mélangeons pas tout, Cocotte... Ma top priorité, sans être imbu de moi-même, c'est quand même bibi lolo.*

- ...Ce job m'a été proposé suite à mon accident, je l'ai accepté, c'est tout. La moralité, la causalité, en politique, dans le domaine de la justice, vous savez, c'est très subjectif...

*Madame gauchiste commence à sérieusement me taper sur les nerfs. Trop facile de chicaner. Le gouvernement fait une chose, c'est mal ; il ne la fait pas, c'est mal aussi. Toujours pareil depuis que le monde est monde !*

- ...De toute façon, à tous les coins de rue, nous sommes espionnés. Aucun de nos actes n'échappe à la surveillance d'untel ou untel, gouvernement ou autre organisme. Petit à petit, et ce depuis longtemps, sous couvert d'idéaux démocratiques, humanistes, mondialistes, nous évoluons en fait dans un monde totalitaire, tentaculaire, dans lequel l'individu est piégé. George Orwell l'a très bien décrit dans son bouquin prémonitoire « 1984 ». Peu de gens s'en émeuvent, y trouvent à redire ou votent en opposition. C'est ainsi ! Radars, caméras, drones et j'en passe, la surveillance est partout. Trop tard pour revenir en arrière.

- Refaire le monde n'est pas l'objet de cette séance. Recentrons-nous, voulez-vous, marmonne-t-elle en se grattant l'oreille.

- Je suis d'accord... facile de divaguer, c'est un peu ma spécialité... avec l'ouverture de multiples parenthèses qui se délitent dans le labyrinthe de mes phrases.

- Bien de me le dire, je veillerai à vous recadrer.

- Pour revenir à moi, mon sujet favori, suite à des problèmes avec ma hiérarchie j'ai postulé pour un autre travail, à Mar-

seille également. Ma candidature a été acceptée, je commence dans trois mois, à mi-temps. En plus je serai mieux payé.

- Ce n'est pas indiqué dans votre dossier. Qu'allez-vous faire ?

- De la surveillance... C'est devenu ma spécialité, difficile de changer mon fusil d'épaule, n'est-ce-pas ? L'explosion démographique mondiale, surtout en Asie et en Afrique, force les Nations Unies à envisager la prise de mesures drastiques afin de préserver et, si possible régénérer, les capacités de notre Terre. Notre pauvre petite planète n'en peut plus de ces prédateurs humains qui se reproduisent comme des lapins. Comme il est impossible de créer davantage de Terres comme la nôtre, il faut agir là où nous pouvons, c'est-à-dire sur la baisse démographique...grâce à une politique répressive, n'ayons pas peur des mots...ni des idées !

- Encore et toujours la répression, dit-elle avec moquerie dans le regard. On ne sait plus faire que ça !

*Le « on » m'inclut pile poil. Tant pis ! Je me fiche de ce qu'elle pense de moi. Les pys adorent mettre leurs patients dans des catégories toutes faites. Pour Madame Nanty je suis le gentil qui n'a pas eu de chance. Pour elle ? Trop tôt pour le dire... Peut-être le répressif à tout crin, le mec sans foi ni loi, le fachos de service ?*

- Face au mur, à la contraction drastique de notre « bio capacité », à l'épuisement des ressources surexploitées, à la disparition – de plus en plus rapide – des animaux sauvages, de la



biodiversité sur terre et dans les océans, que peut-on faire d'autre ? L'état de la planète est catastrophique. Parfois j'aimerais descendre dans la rue pour crier ma détresse, hurler mon désespoir, me battre contre des moulins visibles et invisibles, mais je suis pleinement conscient de mon impuissance. J'ai en fait l'impression que tout le monde s'en fout, le quidam est dépassé par les problèmes de réchauffement climatique, de mafia œuvrant en sous-main pour la captation des ressources, le trafic des animaux sauvages... Vous voyez toutes les parenthèses que je suis capable d'ouvrir... Impressionnant, non ?

*Qu'elle propose des solutions, trop facile de critiquer...que l'on pende les gros pollueurs, les gros tueurs de la biodiversité. Combien sommes-nous à penser ainsi ?... Personne n'ose avouer son accord avec ces pensées peu recommandables. Les miennes sont surtout actives en période de fortes émotions, ensuite le rationnel reprend le dessus, je redeviens plus « mou ».*

- ...Parler, tchatcher encore, blabla blabla...où cela mène-t-il en définitive ?

Mon sang commence à bouillir, il faut que je me calme. Difficile cependant, le sujet me tient trop à cœur.

- .... Les uns débattent, les autres écoutent, pendant ce temps-là la Terre meurt à petit et souvent à grand feu. Triste programme, non ? Etre le dernier dinosaure sur terre vous intéresse-t-il ?...  
Moi non.

- Donc poursuivez, intéressant comme discussion mais je ne vois toujours pas où cela mène...vous concernant ?

*Quatrième « donc », pas encore trop sérieux le tic. Restons vigilant pour voir si j'ai raison !*

- J'y viens, ne soyez pas impatiente. L'Agence Mondiale de Préservation de la Terre, organe dépendant de l'Organisation des Nations Unies à New-York, souhaite acter sur une politique drastique de contrôle des populations...la démographie planétaire. Comme vous le savez ou pas, sur cette question les 196 Etats Membres de l'Assemblée Générale ont décidé d'agir, ils sont actuellement en pourparlers dans toutes leurs délégations. Une fois le consensus général acquis, la résolution définitive devra être applicable par tous.

- J'en ai entendu parler. Enorme projet en perspective, non ?

- Si la mesure passe un jour, le nombre d'enfants, n'importe où dans le monde, devra être limité à deux par couple. Afin de sonder le terrain, d'atténuer les protestations qui ne manqueront pas d'être innombrables, des émissaires des Nations-Unies sont actuellement mandatés pour entamer un vaste effort de communication dans le monde entier. Bien que le temps presse, faire approuver aux familles ce changement majeur prendra des années, peut-être des décennies. Des troubles, des émeutes, des révolutions violentes risquent d'éclater surtout dans les pays émergents où le taux de natalité est élevé et les grandes familles nombreuses.

- Pas facile de faire adopter une telle mesure, surtout dans les pays démocratiques. Quel sera votre rôle ?

- A mon échelle, il sera modeste, très limité, bien sûr. Grâce à des ordinateurs quantiques aux puissances de calcul phénoménales, capables de résoudre des problèmes inextricables au moyen d'ordinateurs classiques, il sera possible d'exécuter un ensemble de tâches complexes : regrouper les données du nombre de naissances dans les maternités et hôpitaux n'importe où sur terre ; analyser les besoins et demandes des familles sans enfant ou avec un seul gosse ; calculer, à l'aide du regroupement de données et statistiques mondiales, le nombre d'enfants par famille existants ; répartir ainsi l'offre et la demande afin d'arriver, stade ultime, à deux enfants maximum par famille.

- Franchement, plus simple à dire qu'à faire ! Même en le décrivant ainsi succinctement, cela me paraît bien compliqué. Continuez, c'est intéressant.

- ...Plus aucun enfant n'échappera à la vigilance des gardiens informatiques newyorkais responsables de l'étude et de la mise en place de ce projet. Au-delà de deux enfants par couple -- fille ou garçon, peu importe -- le nouveau-né sera soustrait du lieu de naissance pour être ensuite attribué gratuitement à un couple sans enfant (ou avec un seul) qui en aurait fait la demande préalable. Les bébés resteront en priorité dans le pays de leur naissance, le surplus sera affecté à un pays demandeur. Un bébé chinois pourra ainsi être envoyé au Niger et vice-ver-

sa, ceci dans le but d'arriver à seulement deux enfants par famille partout sur Terre. Celles supérieures à deux enfants au jour de l'application de la loi resteraient en l'état, ne seraient concernées que les nouvelles naissances. Ainsi, l'équilibre de la planète serait maintenu à un niveau correct avec une décroissance humaine rendue possible à terme. Actuellement huit milliards d'humains et des poussières, ça fait quand même beaucoup de monde...Il faut les nourrir, les loger, les habiller, les amuser...

- Beau programme idéaliste, si l'on oublie la morale et l'éthique, mais vous, dans cet énorme chantier, quelle sera votre mission ? Vous ne me l'avez toujours pas dit.

- On y arrive... Mon affectation, dans ce gigantesque projet intitulé « world limitation », est prévue au Département Planification rattaché à la Mairie. Les données familiales de la population marseillaise - nombre d'enfants par famille, demandes d'adoption, familles monoparentales entre autres - sont incluses dans le cloud des ordinateurs du Conseil Régional et du Gouvernement. D'ici trois mois, mon travail consistera, avec bien d'autres techniciens bien sûr et l'aide des ordinateurs là-aussi quantiques, à compiler, trier, analyser ces données avant de les transmettre au Bureau du Ministère de la Démographie et du Contrôle des Populations à Paris qui, après examen, les fera suivre au bureau de l'ONU à New York. Ensuite, si la résolution onusienne se concrétise, les fonctionnaires américains auront toutes les cartes en main pour décider du sort des bébés

marseillais. Hitler n'aurait pas fait mieux, non ? C'est fou quand on y pense.

- Un planning familial hors norme, un troc humain à l'échelle mondiale. Terrifiant, en effet.

Son regard tendu, son front soudainement ridé, l'affaissement de ses épaules expriment sa crainte de l'avenir. Peut-être a-t-elle plusieurs enfants ou planifie-t-elle d'en avoir d'autres ? Pas facile d'être mère à notre époque... Trop de mères, trop d'enfants, pas assez de ressources. Même Dieu ne nous donne pas de solutions miracles... A nous de les trouver, plus boiteuses les unes que les autres.

*Comment protéger une espèce – nous, en l'occurrence - potentiellement en voie de disparition si aucune décision énergique n'est prise ? Bien agréables les beaux discours sur « sauvons la planète » et « surtout ne me faite pas souffrir... les autres mais pas moi ». Pour une fois, nos dirigeants ont des idées de décroissance à l'échelle planétaire, ils sont d'accord sur un programme concret de mise en œuvre d'une politique non volontariste. Soyons derrière eux, applaudissons leur courage ! Les capitalistes, les communistes et autres «...istes » s'accordent enfin sur le besoin d'une écologie autoritaire, visionnaire, la seule susceptible de nous sortir de l'ornière dans laquelle, par notre faute et celle de nos aïeux, nous avons chuté, bravo. Un maximum de deux enfants par famille égale moins de déchets, moins de besoins, moins...moins...moins.*

- Si cela peut nous sauver de l'extinction, pourquoi pas ? J'essaie de cacher le tumulte des idées se bousculant dans ma tête. Le « melting pot » américain au niveau planétaire... un mélémélo de bébés noirs, blancs, jaunes troqués à grande échelle. Un mélange de races est inévitable, un ultime métissage collectif est probable à un horizon lointain. Le métis est l'avenir de l'homme... si Dieu lui prête vie, bien sûr.

- Hum...hum !

Elle n'a pas l'air convaincue. Moi, pas trop non plus d'ailleurs quand j'y réfléchis le soir dans mon lit. Sympa ces familles nombreuses d'antan mais elles sont un luxe que nous ne pouvons plus nous permettre. La population augmente, il faut qu'elle rétrécisse. C'est du moins l'avis de nombre d'experts démographiques dont j'ai lu les articles. Comme d'hab' tout le monde s'accorde sur la donnée du problème, les solutions c'est là où ça coince. La méthode de l'ONU sera, si elle voit le jour, une parmi d'autres. Elle ne me plaît pas plus que ça !!!

*En fait, cette discussion me fatigue. Je suis venu dans ce bureau malodorant, inhospitalier, afin de parler de mon cas qui m'intéresse nettement plus que la démographie galopante de mes congénères. L'a-t-elle oublié, Madame la politologue à deux sous ? A sa décharge, il faut quand même bien que je lui explique ce que je fais. C'est vrai que j'ai tendance à prendre des chemins de traverse au lieu de la ligne droite...et puis je suis un type trop passionné qui grimpe facilement aux murs... et des murs, ce n'est pas ce qui manque !*

- Ne nous égarons pas... reprenons votre historique, poursuit-elle en replongeant la tête sur l'écran.

*Merci, j'apprécie, j'ai besoin d'un rappel à l'ordre.*

- Comme je n'ai pas eu le temps d'étudier votre cas il faut que vous me récapituliez brièvement les éléments importants de votre passé afin de me permettre de vérifier si des éléments manquent à votre dossier. Je vous écoute.

Aucune chaleur humaine ne se dégage d'elle. Comme pour la plupart des personnes qui m'ont approché récemment, je ne suis qu'un cobaye avec un petit « c » de la Science avec un grand « S ».

- Pourquoi ressasser, mon dossier est sans doute à jour ?

*Deux ans d'analyses réduites en cendres. La cata. Retour à la case départ.*

- Il m'appartient de juger ce qui doit être dit ou non lors de nos séances, dit-elle abruptement. Afin de vous aider, il faut bien commencer par le début. Je comprends que cela soit douloureux pour vous de remémorer vos expériences passées mais c'est ainsi que je pourrai envisager le meilleur moyen de vous être utile.

Finalement elle esquisse un petit sourire, un début de sourire... minuscule. Augure-t-il bien de la suite ? Son port de tête et ses traits plutôt douçâtres me plaisent, cela m'aide à me décontracter.

ter. En outre le massage dorsal commence à détendre mes muscles noués. Ma réaction première, négative, s'en trouve ramollie.

La voyant absorbée par la lecture de l'écran, je jette un coup d'œil discret à ma montre connectée.

- Ne vous inquiétez pas de l'heure qui passe, dit-elle en gardant la tête baissée, nous avons encore du temps devant nous.

- Je regarde simplement les informations médicales qui y figurent. C'est un toc que j'ai depuis le début de mes multiples problèmes. Plusieurs fois dans la journée je vérifie si tout est correct : température corporelle, pression sanguine, tension artérielle, rythme cardiaque. J'ai sur le corps, entre la chemise et le tee-shirt, des mini capteurs ultrasensibles branchés en permanence qui prennent d'autres mesures. Ma montre et les capteurs sont connectés à un laboratoire médical spécialisé de l'Hôpital de la Timone qui, en continu et en instantané, est renseigné sur mon état de santé. A la moindre anomalie significative un signal est donné au médecin, ensuite sa secrétaire me fixe un rendez- vous.

- Après tout ce qui vous est arrivé, pas étonnant que vous soyez angoissé et que...

La phrase est laissée en suspens, un long silence s'installe.

- Vos derniers examens montrent un état stable. Vous revenez de loin...



- Stable... ?

Dubitatif, je secoue la tête, fronce les sourcils et poursuis :

- Stable...? C'est beaucoup dire. Vos données ne font pas état de terribles douleurs cérébrales qui m'assaillent parfois en pleine nuit. C'est une souffrance ponctuelle mais récurrente, son intensité est inimaginable. A ce jour les médicaments sont sans effet, ils ne m'apaisent pas du tout. Les médecins ne comprennent pas.

- L'avantage de la douleur, continue-t-elle dans le droit fil de ses idées, sans trace de commisération dans la voix, est qu'elle permet de s'assurer que l'on est toujours vivant.

*Cause toujours ma poulette. Ce n'est pas toi qui es recousue des pieds aux épaules ; ce n'est pas toi qui hurle la nuit en implorant tous les saints du sommeil ; qui fais des cauchemars les plus atroces les uns que les autres ; ce n'est pas toi enfin qui vis en solitaire ces épreuves car nulle partenaire sensée ne souhaite partager ce calvaire.*

Je préfère m'abstenir de répondre. Pourtant j'en connais un rayon sur la douleur, la souffrance, le mal de vivre, toutes ces noirceurs qui se planquent dans les moindres recoins de l'âme et de l'être, mais je suis trop épuisé pour entamer une telle discussion. Et puis, comme chacun sait, un psy connaît tout mieux que tout-le-monde. Il a toujours le dernier mot. Pour moi le dernier mot est le mot « fin », il arrivera un jour ou l'autre. Wait and see...

- Donc vous avez 27 ans, poursuit-elle, prochainement 28.

- Mon anniversaire tombe le mois prochain, le 25 février. Nous pourrions le fêter ensemble si vous le souhaitez !

Sans en avoir l'air mon regard oblique vers sa main gauche. Une grosse alliance en or me lance un avertissement : « Attention, danger, ne pas s'approcher ! »

- Si nous nous voyons ce jour-là, je ne manquerai pas de vous le souhaiter.

Ses lèvres charnues, entrouvertes, me permettent de découvrir une dentition bien blanche, des dents serrées, apparemment entretenues comme il faut. Vision fugitive car le clapet se referme vite, le regard reprend sa rigidité d'origine. Revenons-en aux faits, semble-t-elle dire, nous sommes là pour ça.

- A quel moment souhaitez-vous le commencement de mon historique ? Au biberon, à l'acné, au dépucelage ?

Le besoin de plaisanter est bon signe, je commence à me sentir plus relax.

- Avant de commencer, pourriez-vous avoir l'amabilité d'arrêter ce machin qui me triture le dos. Un peu, ça va, mais j'ai eu ma dose !

Un appui discret de son index sur l'écran stoppe la vibration du fauteuil. Je me sens soulagé.